

# ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

## EUROPEES GENOOTSCHAP

### VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE  
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Decembre 1958

— 12 —

December 1958

## FULVIO ORSINI

(Suite)

Dans la préface, Fulvio ORSINI commence par regretter la décadence de l'étude de l'antiquité : « Ces études florissaient dans ma jeunesse, elles sont aujourd'hui entièrement éteintes. Il y a quelques années, vivaient à Rome des savants illustres qui, occupés de faire connaître l'antiquité, recherchaient activement les monnaies et les inscriptions, et même les interprétaient ingénieusement. Le premier, le romain Gentile Delfini, étudia les médailles depuis les origines de Rome, jusqu'à la mort d'Auguste, tandis qu'Achille MAITTEI, frère du cardinal, s'occupait des monuments de l'époque impériale. Ils ont laissé l'un et l'autre des notes fort imparfaites, il est vrai, mais qui sont du moins les fondements d'un édifice qu'on pourrait construire tel qu'ils l'ont conçu. J'ai suivi leur exemple, encouragé par Delfini, protecteur de mes études : j'ai été aidé par Antonio Agustín, le seul peut-être qui excelle en cette matière spéciale : j'ai entrepris de faire le travail commencé par Delfini et de mettre dans l'ordre que voici les monnaies antiques. Sollicité depuis longtemps par mes amis et ne pouvant leur faire attendre davantage ce livre, j'ai rédigé en quelques mois, et malgré ma mauvaise santé, l'explication des Médailles et les notes sur les familles ; j'y ai joint un commentaire d'AGUSTIN, que ses importantes occupations l'ont empêché d'achever, mais qu'il m'a envoyé cependant pour être publié en même temps que mon travail ».

On lui doit encore : *Novem illustrium focinarum et septem lyricorum carmina*, Anvers, 1568, 8°. Les neuf femmes dont on trouve des vers dans ce recueil, fort recherché, sont : Sapho, Erinna, Myro, Myrthis, Corinne, Telesilla, Praxilla, Nossis et Anyte.

*S. Pompeius Festus de verborum significatione*, Rome, 1581, 8°. *Selecta de legationibus ex Polybio et alia fragmenta ex historiis quae non extant*, etc. Anvers 1582, 8°.

*Le Traité d'Arnohe, Adversus gentes*, Rome, 1583, 4°.

*Virgilius collatione scriptorum graecorum illustratus*, Anvers, 1588, 8°.

Un petit traité, *De bibliothecis*, inséré dans les *Commentationes de Nader, Helmstadt*, 1666, et réimprimé par J.A. Schmidt, en 1702 et 1705.

ORSINI était un noble esprit. On peut en voir une preuve dans les nombreuses amitiés qu'il se fit. Sa correspondance nous le montre extrêmement serviable pour ses amis. Il était jaloux de ses trésors comme

tout bon collectionneur. Il refusait de céder ses bustes de marbre au duc de Ferrare, son Canzoniere autographe de Pétrarque au grand duc de Toscane : « Je ne les ai pas achetés pour les revendre, disait-il fièrement.

Il était de grande taille. Son portrait, nous montre un visage grave, plein de dignité. (Gazette des Beaux-Arts, 1884, t. II, p. 145). Il habitait le palais Farnèse et occupait une partie des appartements où se trouve aujourd'hui l'École française.

Le personnage qui vient d'être ici mentionné, Antonio AGUSTIN (1517-1586), l'ami d'Orsini, fut successivement évêque de Lérida et archevêque de Tarragone ; mais sa passion pour l'antiquité lui fit souvent préférer le séjour de Rome à celui de l'Espagne.

Un jour, Latino LATINI, s'étant permis de composer sur lui une épigramme où il plaisantait son amour immodéré de la numismatique, Agustin se fâcha, bouda ses amis, et resta pendant deux ans sans leur écrire.

Humaniste très érudit, l'évêque AGUSTIN laissa, en numismatique, un recueil qui fut édité après sa mort : *Dialogos de medallas, inscripciones y otras antiguedades, ex bibliotheca Ant. Augustini*. En Tarragona, 1587, in-4° (réimprimé à Madrid, en 1744). L'ouvrage contient les images, singulièrement arrangées, des monnaies de la République romaine et de l'Empire, ainsi que quelques pièces grecques ; les apocryphes ne font pas défaut, ce qui ne nuisit nullement au succès du livre qui fut traduit en latin et en italien.

Antoine AGUSTIN fut aussi un jurisconsulte célèbre. A 25 ans, il publia son premier ouvrage : *Emendationum et opininum juris civilis libri quatuor*. Il fut un des premiers à faire servir les antiquités et les inscriptions romaines à l'intelligence du droit de ce peuple.

Un autre correspondant de Fulvio ORSINI, Adolphe OCCO, d'Augsbourg (1524-1606), est ce médecin original qui préconisa l'emploi de la rhubarbe et déclarait que sa conscience ne lui permettait pas d'acquiescer à la réforme grégorienne du calendrier. On lui doit deux ouvrages de numismatique : *Commentatio de pondere ac valore numismatum ad illustranda nomulla loca Scripturae sacrae*, dissertation insérée dans les *Tentamina sacra de STEUCKARD* (4e partie). — *Imperatorum romanorum numismata a Pompeio Magno ad Heraclium ; quibus insuper additae sunt inscriptiones quaedam veteres, arcus triumphales et alia ad han rem necessaria*. Anvers, 1579, 4°. La 4e édition, augmentée, fut donnée par Mezzabarba à Milan, en 1683 ; la meilleure est celle de Philippo Argelati, Milan, 1730.

Occo, en décrivant les monnaies impériales, ne fait aucune distinction de métal ni de module. Occo a un sens profond de la classification supérieur à celui de Goltzius, basée sur une philologie très sérieuse pour l'époque.

L'éditeur Herbst, Oporinus, s'était bien trouvé du laudanum, la panacée du célèbre Paracelse. Ce dernier observateur direct des phénomènes de la nature expliquait la physiologie à l'aide de la chimie et définissait la maladie un parasitisme vivant.

Occo, lui, préconisait la rhubarbe.

Adolphe OCCO naquit en 1524 à Augsbourg. Son père, savant médecin, le destinait à lui succéder dans l'exercice de sa profession. Il étudia à l'académie de Ferrare. Revenu dans sa patrie, il fut en 1564 chargé de la surveillance de toutes les pharmacies. Il publia une Pharmacopée restée célèbre. Lors de l'établissement du collège de médecine d'Augsbourg en 1582, il fut nommé suppléant perpétuel du doyen. Mais Occo s'étant opposé à la réception du Calendrier grégorien par un motif de conscience, son exemple entraîna une foule de personnes, et il en résulta

des troubles. Le Sénat le punit de son entêtement, en le privant de tous ses emplois. L'étude de la numismatique l'occupait dès lors tout entier. Il mourut le 28 octobre 1606, laissant une nombreuse postérité.

Occo était un helléniste très habile. Il fut en correspondance, avec plusieurs humanistes de son temps, tels Abraham Ortelius, Frischlin, et Conrad Gessner.

L'empereur Maximilien II lui expédia des lettres de noblesse et fit frapper en son honneur deux médailles, publiées par Brucker.

Outre la *Pharmacopea Augustana*, on a de Occo : des Traductions latines d'un fragment de Platon ; un Recueil d'anciennes inscriptions trouvées en Espagne, 1592, 1596, in-fol.

Occo a dédié son ouvrage *Numismata imperatorum romanorum* au duc de Bavière, Albert V, qui lui avait facilité son travail. L'auteur avait aussi trouvé d'amples ressources dans le cabinet des Fugger. Lui-même possédait une collection de monnaies formée avec beaucoup de soin.

Occo a laissé en manuscrit un traité *De Nummis consularibus*, que l'on se disposait à mettre sous presse en 1752.

Jean SAMBUCUS (1531-1584), collectionneur hongrois, fut également le correspondant et l'ami de Fulvio ORSINI.

ORSINI occupe donc une place de choix et éminente parmi les numismates du 16e siècle. Il n'eut cependant pas le zèle et l'activité dévorante du grand numismate hollandais, Hubert GOLTZIUS. On peut dire qu'en se restreignant aux monnaies romaines, GOLTZIUS reprit et réalisa le projet encyclopédique de LAZIUS. Sa première publication est un recueil iconographique dont il puisa les principaux matériaux à Anvers, dans les médailliers des Schetz, du géographe Ortelius et de Corneille Graphaeus. Le titre en est : *Vitae omnium fere imperatorum imagines a C. Julio Caesare usque ad Carolum V* (Anvers, 1557, fol.). Il existe une édition française de cet ouvrage.

Dans les années suivantes, grâce à la protection du fameux antiquaire Marc Laurin, seigneur de Watervliet, GOLTZIUS parcourt toute l'Europe ; en France, il examine jusqu'à 200 collections, dont 28 à Paris, entre autres celles du roi Henri II, de Catherine de Médicis, du prince de Condé, des cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Tournon, d'Armagnac, ..., des ducs de Lorraine, de Nevers, de Montmorency, du chancelier de l'Hospital, d'Adrien Turnèbe... L'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas sont de même visités par cet infatigable numismate qui, plus tard, dans une épître de reconnaissance collective, donne la longue liste des cabinets qui lui ont été libéralement ouverts. « On est surpris, remarque BIMARD de la BASTUE, du grand nombre de médailliers privés existant en ce temps-là. Il apparaît, d'après la liste de GOLTZIUS, qu'il n'y avait alors ni prince ni grand seigneur qui ne se piquât d'avoir des médailles, quoiqu'il y en eût encore plusieurs qui ne savaient pas même lire ».

Une fois rentré à Bruges, GOLTZIUS s'occupait de mettre en ordre ses notes volumineuses et ses innombrables dessins, puis il publia successivement les grands recueils qui le rendirent célèbre :

— *C. Julius Caesar, sive historiae imperatorum romanorum ex antiquis numismatibus restitutae*. Bruges, 1562, fol.

— *Fastos magistratum et triumphorum romanorum ab Urbe condita ad Augusti obitum, ex antiquis tam numismatum quam marmoreum monumentis restitutos*. Bruges, 1566, fol.

— *Caesar Augustus sive historiae imperatorum Caesarumque romanorum ex antiquis numismatibus restitutae*. Bruges, 1574, fol.

— *Thesaurus rei antiquariae huberrimus ex antiquis tam numismatum quam marmorum inscriptionibus...* Anvers, 1579, fol. 2e éd. en 1618.

Il y eut plusieurs éditions de ces ouvrages. On cite généralement celle de 1708: Huberti Goltzii De re nummaria antiqua opera quae extant universa quinque voluminibus comprehensa. Anvers, 1708, 5 vol. fol.

Les ouvrages numismatiques du 16e siècle sont en grande partie infestés de pièces fausses ou imaginées dans le puéril dessein de combler des lacunes. On a compté jusqu'à 805 pièces apocryphes contre 12 authentiques dans les 35 planches de GOLTZIUS.

Echkel a adressé d'ailleurs à Goltzius de sévères critiques. Néanmoins il convient de tenir compte de l'époque où ces auteurs écrivaient, de la manie de la contrefaçon qui régnait alors dans le monde des antiquaires. Reconnaissons cependant que ces auteurs ont réussi à répandre le goût de la numismatique, à aider au classement et à l'attribution des monnaies, et de la sorte, à préparer les voies de la critique moderne.

FIN

F. BAILLION

## LA MEDAILLE DE GEMBOUX

Mr le Sénateur Bourgmestre de Gembloux, M. le Président du Comité Franco Belge pour la commémoration de la Bataille de Gembloux, et l'Association Flandres-Dunkerque 1940, ont créé la Médaille de Gembloux. Cette décoration a été créée par la maison Arthus Bertrand à Paris, sur un dessin de Maurice Avril. Elle est en bronze, d'un format de 40 m/m, en forme de croix alésée. Elle porte au droit: GEMBOUX 14—16 Mai 1940. Une couronne mi-partie laurier et chêne passe derrière les branches de la croix. Elle porte au revers une bajonnette posée en pal, la pointe en bas brise une croix gammée. Elle est chargée en abîme d'une étoile chérifienne et à dextre et à senestre est la devise « VINCERE SCIS ». Cette médaille est suspendue à un ruban blanc et noir (couleurs de la ville de Gembloux) bordé des couleurs de Belgique.

Cette médaille a été remise la première fois à Gembloux le 19 Mai 1957 et à Vincennes (France) le 2 Juin 1957 sous le patronage de M. René Coty, Président de la République. Le Maréchal de France Alphonse JUIN; a été un des premiers décorés. Ont droit à cette décoration tous les militaires français ou belges engagés sur la ligne Wavre—Namur ou à l'est de cette ligne.

JEAN FORIEN DE ROCHESNARD

## NAMEN VAN GELDSTUKKEN

### HEDEENDAAGSE MUNTNAMEN EN OUDE NAMEN, DIE NOG NIET VERGETEN ZIJN.

Jeder, die wel eens wat heeft gelezen over de geschiedenis van het ontstaan van het geldverkeer, zal zich nog wel herinneren, dat vooral vee in vroeger eeuwen, heel lang geleden, de grondslag vormde van het geld als ruilmiddel. Zo vertelt de Griekse dichter Homeros, dat Glaukos een gouden wapenrusting had, welke waarde op honderd ossen werd geschat. Ook in het voormalige Romeinse rijk was de os en in 't algemeen het vee waardemeter voor het handelsverkeer, eveneens bij onze Germaanse voorouders. Dat bewijzen zowel het Latijnse woord voor geld, namelijk pecunian, afgeleid van pecos, d.i. os, als het oud-Germaanse woord faihu (in de uitspraak féhoe), waarmee geld alsmede vee werd aangeduid. Het is dus aannemelijk, dat onze Germaanse voorvaders uit de tijd kort vóór en na Christus' geboorte door hun aanraking met de Romeinen en het overnemen van hun beschaving eerst het vee als waardemeter en ruilmiddel hebben gebruikt en vervolgens met behoud van die naam de van de Romeinen overgenomen munten. De vele hier nog steeds in de bodem gevonden Romeinse munten uit de aangegeven tijd wijzen daarop ten overvloede.

### HOE KOMEN WE AAN DE GULDEN ?

Sommige van de thans gangbare muntnamen spreken voor zichzelf. Van een kwartje bijv. begrijpt of ziet ieder op het eerste gezicht, dat het kwartgulden betekent, evenals dubbeltje dubbele stuiver, cent van het Latijnse centum, d.i. honderd, namelijk honderd van deze bronzen munten in de gulden en daardoor honderdste gulden, hoewel centum geen rang- en hoofdtelwoord is in het Latijn. Doch we hebben hier te doen met een verhoudingswaarde evenals in procent (percent), de verhouding van de winst tot het kapitaal.

Het woord gulden heeft al eveneens een tamelijk doorzichtige geschiedenis. Oorspronkelijk was het namelijk een gouden munt, een gulden of gouden florijn, die variabele waarde had. De Oostenrijkse florijn bijv. was gewaardeerd op f 1,20 ; de Friese floreen of florijn, ook goudgulden omdat de munt van goud was, had een waarde van f 1,40. De florijn droeg die naam, omdat hij in de middeleeuwen een standaardmunt was met een internationaal erkende waarde, geslagen of gemunt in de Italiaanse stad Florence en voorzien van een bloem of lelie, vandaar ook bloem- of lelie-gulden. Uit deze florijn ontstond de goudgulden der middeleeuwen, hier algemeen gangbaar ter waarde van f 1,40, in Friesland floreen geheten.

Enkele grappige spreekwoorden met oort, waarin de volkshumor kenmerkend tot uiting komt, zijn nog : hij zou een oortje in vieren bijten, voor hij is zeer vrekking ; die voor 't oortje geboren is, zal tot de stuiver niet geraken, d.w.z. die arm geboren is, blijft doorgaans arm ; ieder oortje brengt zijn gierigheid mee, hee rijker sommige mensen worden, des te gieriger worden zij ook ; hij ligt daar voor een oortje thuis, in de zin van : hij heeft daar weinig of niet te vertellen ! Wel een bewijs, dat de muntnaam oortje de massa wel stof heeft gegeven, om verschillende toestanden en omstandigheden in het leven even raak als geestig te typeren.

Naast de florijn of goudgulden was in de 16de eeuw de naar Karel V genoemde Carolusgulden van 20 stuivers in gebruik, die ten slotte de eenheid van ons muntstelsel werd. De verkorting voor gulden of florijn, nl. fl. of f., is echter nog steeds in zwang, evenals £ of libra easterling (pound sterling) in het Engels muntstelsel.



## GOUDEN RIJDERS, DUKATEN, ZEEUWEN, SCHELLINGEN, ZESTHALVEN

Ook onder onze muntnamen is een hele verzameling van thans niet meer in gebruik zijnde munten, waarvan de woorden onder het volk als waardebevestiging van min kostbare zaken a.h.w. bleven hangen. Daarom is het nodig even te vertellen, welke munten in Nederland kort na de Franse overheersing, dus ruim honderd jaar geleden onder Koning Willem I nog in omloop waren.

Van de gouden munten waren de gouden penning (10 guldenstuk), de halve gouden penning (5 gulden), de gouden rijder (14 gulden), de halve gouden rijder (7 gulden) en de dukaart (5 ¼ gulden). Als zilveren munten waren toen in gebruik de gulden, de halve gulden, de kwartgulden, meestal vijfje genoemd, dubbeltje en stuiver.

Voorts waren als zilveren munten ook voor de circulatie behouden de uit vroegere eeuwen herkomstige groot zilveren munten, in bepaalde gewesten geslagen, t.w. de zilveren rijder of ducaton (*f* 3,15), de driegulden (*f* 3) de zeeuw of Zeeuwse rijksdaalder (*f* 2,60), de halve zeeuw (*f* 1,30), onder het volk « zes en twintigje » genoemd, de kwart zeeuw, het « dertientje » (*f* 0,65), de achtste zeeuw, of wel « zevendhalfje », en « pietje » (*f* 0,32 ½), alsmede de Hollandse rijksdaalder of zilveren dukaart (*f* 2,50), de halve rijksdaalder, « vijftwintigje » bijgenaamd (*f* 1,25), de kwart rijksdaalder of « dertienhalf » (*f* 0,62 ½), de kroon (*f* 2,00), de daalder (*f* 1,50) de goudgulden of het « achtentwintigje » (*f* 1,40). Aan de circulatie waren toen reeds onttrokken de schelling (*f* 0,30) en de zesthalf (*f* 0,27 ¼).

## DE BOTZEN, HET OORTJE, DE DUIT EN DE STOTER.

De koperen munten zijn in de laatste eeuw altijd geweest de cent, halve cent en de halve stuiver, groot of botzen van 2 ½ cent, want de duit, van welke acht in waarde gelijk stonden aan een stuiver, was ook toen reeds niet meer gangbaar. Vandaar dat een halve stuiver ook wel een vierduitsstuk wordt genoemd. De naam oortje of oort — hij heeft zijn laatste oortje versnoept of kijkt of hij zijn laatste oortje heeft versnoept! — is ook nog niet vergeten, wel het muntstukje van die naam. Verschillende munten waren namelijk voorheen door een kruis in vier hoeken of orden verdeeld. Zo was ook de oude Hollandse stuiver in vier kruisdelen gemerkt en de afzonderlijke munt ter waarde van zulk een oord of deel van een stuiver kreeg de naam oortje.

Ook het zesthalf(je), dat we reeds noemden (*f* 0,27 ½), de oude Hollandse stoter (*f* 0,12 ½) en de duit zijn nog altijd gangbaar in de mond des volks, zij het dan niet meer als reken- en pasmunten. Hoe vaak hoort men bijvoorbeeld niet zeggen: hij is de man van de duiten; hij heeft de duiten; hij heeft daaraan een flinke duit verdiend of hij wil ook wel eens een duit in het zakje doen! Maar als de duiten iemand bijten, d.w.z. dat hij zijn geld verspilt, is het even mis als wanneer hij een duit wel in tweeën zou willen bijten, m.a.w. als iemand meer gierig dan zuinig is. Zo raken ook in dit geval de uitersten van 's mensen geestelijke gesteldheid en zedelijke aard elkaar al weer eens en dat door de..... duiten!

## DAALDER, THALER EN DOLLAR

Ook in de buitenlandse muntnamen kunnen we zulk een achtergrond ontdekken, nu eens als gevolg van een typerende plaatsnaam, dan weer door een of andere omstandigheid. Zo is ons woord daalder (*f* 1,50) in: een goed begin is een daalder waard! een afleiding van de Duitse muntnaam taler of thaler. De zilveren Duitse thaler of 3 mark was genoemd

naar de stad Joachimstal in Bohemen, uit welke zilverenmijnen het zilver voor deze munt werd verkregen en waarvan in 1519 de eerste thalers werden geslagen. Die Duitse muntnaam ging niet alleen over op ons daalder maar ook op de Noord-Amerikaanse zilveren munt dollar: in het land van de dollar! Daarentegen is het Duitse Mark eigenlijk de naam van een gewicht en wel voor de edele metalen goud en zilver ten bedrage van 245 wichtjes — voor edelgesteente 1200 karaat —, begrijpelijk als men bedenkt, dat het geld of de munt in de oudste tijd gewogen en niet geslagen en geteld werd. Ook de Engelse guinjes — eertijds een goudmunt, thans rekenmunt ad *f*12,60 — werd geslagen van goud, dat aan de kusten van Guinea werd gewonnen, vandaar de naam. De florijn is wel een der oudste Europese munten, voor het eerst in 1252 te Florence geslagen met een « flore » (bloem) als beeldenaar.

## DE STERLING KWAM UIT DUITSLAND.

Een omstandigheid, waarbij met de verklaring van muntnamen ook rekening moet worden gehouden, is het gehalte aan edelmetaal en de legering der munt. We kunnen hierover thans niet veel meer zeggen, doch als voorbeeld zij gewezen op het Engelse pond sterling. Er is een tijd geweest, waarin Duitse kooplieden in Engeland kwamen met Duits geld van hoog goud- en zilveragehalte. Dat werd zeer op prijs gesteld en die kooplieden hadden wegens hun herkomst al gauw de naam van Oostelingen (Eng. Easterlings), terwijl het door hen meegebrachte geld eveneens het Oosterse (Easterling) was, dat bij ponden afgewogen, de naam aan het pond sterling (pound (ea)sterling) bezorgde. Trouwens, het gebruik van het geld af te wegen als een zekere gewichtshoeveelheid muntmateriaal, is eveneens verbonden aan het Franse livre en Italiaanse lire, ook pond betekende, verder aan het Griekse drachme, 1/60 mina, een klein medicinaal gewicht van 60 grein, het Spaans-Amerikaanse peso, enz.

## REALEN, DUBLOENEN, PISTOLETTEN, PIASTERS EN.... SPAANSE MATTEN.

Al deze woorden wijzen op de diverse buitenlandse muntwaarden, waarvan de gewichtseenheid oorspronkelijk de waardemeter in het handels- en ruilverkeer was. Vooral Spaanse muntnamen hebben een lang leven gehad, ook in onze geschiedenis, toen tijdens de oorlog tegen Spanje het Spaanse geld in Nederland werd geïmporteerd. Wie heeft bijvoorbeeld nimmer gehoord van de Spaanse realen, dubloenen en pistoletten! Een reaal was oorspronkelijk een kleine Spaanse munt van zilver en 3 ½ stuiver. Maar er waren ook dubbele, vierdubbele en achtdubbele realen in de Nederlanden in omloop, de laatste als « stukken van achten » of Spaanse matten, — bekend uit het lied van de Zilvervloot! — nog het meest bekend. De stukken van achten of hele realen, in het bijzonder in Ned.-Indië verspreid, hadden destijds een waarde van 47—50 stuivers, afhankelijk van de koers van het geld. Nu is nog steeds de reaal (real) in Spanje, Portugal, Mexico enz. de waardemeter, bijv. de plata in Spanje 24 ½ cent, in Mexico 32 ½ cent; real de vellon, 12 ½ cent; in duizendvoud milreis = 1,7735 gr. goud met een hoog goudgehalte van 11 op 12. Een tienvoud van de milreis is de corona. Ook de dubloen (Sp. dublon) was eenmaal een veel gebruikte goudmunt, ook dubbelpiaster geheten, in Spanje gangbaar tot 1868 ter waarde van pl.m. *f* 13, in Zuid-Amerika nog wel in omloop maar met variable waarde, bijv. in Uruguay ongeveer *f* 26 en op Cuba slechts *f* 10.

A. HALLEMA

Overgenomen uit een Nederlands dagblad.

## EEN AANVULLEND NUMMER ?

Het boek : *La Frappe en Belgique occupée* (De Munt- en Penningslag in Bezet België — gedurende de oorlog 1914 — 1918) door Charles LEFÈBURE verschenen te Brussel en te Parijs in 1923, bevat niet minder dan beschrijving van 3.251 stukken.

We zijn zo vrij de beschrijving van twee stukken te vertalen :

Nr 725 met 'n  $\varnothing$  van 33mm en geslagen in de maand december 1915 — naam van de artist, niet vermeld (zie verder de vermelde werkwijze) en geslagen in de : E.T.P.F. (Etablissements Paul Fisch)-in de werkhuizen van Paul Fisch te Brussel.

De matrijzen werden vervaardigd, door toepassing van het brevet : Champney, naar 'n Engels zilverstuk van 'n halve kroon. Het veld van de keerzijde werd uitgediept om gemakkelijker de brandverf op het émail te kunnen bevestigen. Het stuk lijkt op 't eerste zicht 'n munt — 'n simili-munt dus. Ze werd uitgevoerd in zilver. De rand draagt in relief : *souvenir de la guerre* (gedenkenis van de oorlog).

Beeldenaar en tekst zijn dezelfde op beide zijden als die van het wettelijk zilveren muntstuk.

Nr 726 Is hetzelfde stuk als nr 725 maar werd op de keerzijde van brandverf voorzien. Deze kan wit, zwart, groen, blauw of rood zijn. Deze brandverf of émail werd aangebracht op 'n zilveren of 'n verguld zilveren stuk. Het is dus 'n geëmailleerde schijnmunt.

\* \* \*

Van deze laatste penning toont ons plaat LIX ((59) van voornoemd standaardwerk twee exemplaren : het ene van groene, het andere van rode brandverf voorzien.

Wat de beschrijving in het boek niet biezonder beklemtoond — maar wel te zien is op de prachtige kleurafbeeldingen, zijn de kleuren van het gekroonde en gevierendeelde wapen van het Britse Koninkrijk waarvan twee vierden met rode, één met gele en één met blauwe émail werden versierd.

Sinds een paar jaren bezit ik in mijn verzameling een stuk van bovenvermelde slag : uitgevoerd in LICHT BRONS. Op de keerzijde is slechts het Rijkswapen met brandverf versierd — en niet op de randen van het uitgediepte muntveld.

Bestaan er nog meer variëteiten ?

Antwoorden aan de Redaktie a.u.b. — We danken bij voorbaat.

P.F.J. PIJNBOERS

*Aan al onze leden en lezers wensen wij voor  
het jaar 1959 een beste gezondheid, veel geluk  
en voorspoed toe.*

*De redaktie.*